

Blagnac, questions d'histoire **56**

Revue Semestrielle d'histoire locale - novembre 2018



Les Blagnacais
dans la Grande Armée

p.1



La saga
des Bettini

p.5



Igina et Tomaso Bettini s'installent à la ferme Ferrié

Les enfants *p.14*
et la Première guerre
mondiale

Henri *p.26*
Guillaumet
le rescapé des Andes

Le collège *p.33*
Henri
Guillaumet

Les Ailes *p.42*
Anciennes
Toulouse

La saga des Bettini

par Lucien Alemanni

La saga des BETTINI, immigrés italiens arrivés en France en 1926.

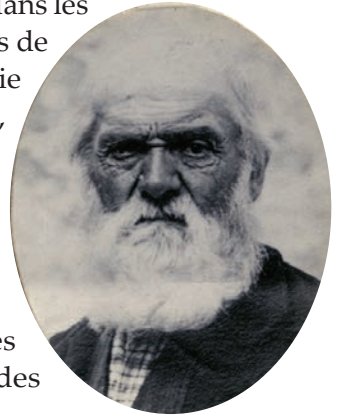
LES PRÉMICES

A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le tout nouveau royaume d'Italie (1) est dans une situation économique difficile. La grande industrie est quasi inexistante, l'agriculture fonctionne selon des structures et des modes d'exploitation archaïques. Les terres sont, dans leur grande majorité, entre les mains de gros propriétaires ou du clergé. La démographie galopante multiplie au sein des familles le nombre de bouches à nourrir. Il n'est pas rare d'avoir des familles avec dix, douze enfants, et même plus ! La misère sévit aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Et si elle est plus grande au sud qu'au nord, les habitants de la Ligurie, du Piémont, de la Vénétie, de la vallée du Pô ou de l'Emilie Romagne sont loin de vivre dans l'abondance. Face à cet état de fait, les Italiens n'hésitent pas à s'expatrier. Cela fait partie d'ailleurs d'une longue tradition : les journaliers, les manoeuvriers, les colporteurs, les marchands d'orviétan et autres élixirs miracle, les musiciens ambulants, les saltimbanques, (2) quittent la péninsule et se répandent aux quatre coins du monde.

Mais jusqu'aux premières années du XX^e siècle l'expatriation a très souvent un caractère provisoire. Le retour au pays se fait à périodes régulières

- annuellement au moment des « mortes saisons » pour ceux qui sont allés dans des pays proches : Suisse, France, Autriche, Allemagne;
- selon des rythmes plus longs, de plusieurs années parfois, pour les voyageurs au long cours (États-Unis, Brésil, Argentine, Australie, Nouvelle-Zélande par exemple) et ce n'est surtout qu'à partir du début du XX^e siècle que la majorité des expatriés cherchent à s'installer définitivement dans les pays d'accueil.

Le cas de la famille Bettini illustre parfaitement ce type d'évolution pour un groupe d'immigrés italiens ayant vécu la période charnière XIX^e/XX^e siècle et qui s'est totalement intégré, totalement enraciné dans le sud-ouest toulousain.



Giuseppe
Bettini
l'« ancêtre »

LES ÉMIGRATIONS AVANT 1926

Les Bettini sont originaires du village de Mondadizzo, écart du village de Sondalo, province de Sondrio, dans la haute vallée de l'Adda, puissant affluent du Pô. Le site longe la frontière avec la Suisse et est entouré de sommets parmi les plus hauts des Alpes bergamasques (3).

Les habitants pratiquent une maigre agriculture et un élevage de subsistance. Il n'y a guère de moyens d'amasser le moindre pécule. A cette époque, le tourisme, encore moins le ski, n'existent pas ici. Le thermalisme est embryonnaire. Il y a bien la contrebande avec la Suisse. Mais elle exige une grosse dépense physique pour peu de rapport et présente de gros risques.

Giuseppe BETTINI naît en 1845 (4). La vallée est alors sous domination autrichienne. Lorsque le Royaume d'Italie est créé, quelques années plus tard, la vie des habitants



n'a guère changé. Elle est toujours aussi rude. Les plus intrépides n'hésitent pas à partir à l'étranger. Et pour les émigrants potentiels, le Nouveau Monde fait rêver. Giuseppe embarque pour l'Amérique du Sud en espérant faire fortune en Uruguay. Le rafiot sur lequel il a embarqué, un vieux voilier craquant de toutes parts, met plus de quarante jours pour arriver au port avec ses passagers affamés par le manque de nourriture. Le séjour là bas est un échec. Un haciendero sans scrupule l'exploite de manière éhontée. Il est simplement logé et nourri bien chichement. Lorsqu'il ose demander une modeste rémunération pour son travail, il est brutalement mis à la porte et même menacé de mort ! Pour survivre et payer son billet de retour, il se consacre à divers travaux de force : manœuvre ou docker sur le port de Montevideo. L'expérience a été rude et on peut supposer que la désillusion a été grande. De retour au pays, il se marie. Se serait-

il contenté de la vie monotone de la vallée, entouré de son épouse et de ses enfants ? Serait-il allé, du printemps à l'automne, comme à peu près tous les hommes valides de la montagne, louer ses bras comme saisonnier dans les exploitations agricoles des plaines du Pô ou parcourir les routes pour proposer des articles de bimbeloterie ? C'est sans compter sur l'esprit aventureux de son fils Tomaso, né en 1886, troisième enfant dans la descendance. Alors que ce dernier vient d'avoir vingt ans, se produit le terrible tremblement de terre de San Francisco qui, avec l'incendie qui a suivi, détruit la quasi totalité de la ville. Le besoin de main d'œuvre pour la reconstruction est immense. De plus cette catastrophe s'est produite en Amérique ! Aux États-Unis ! Sur la côte ouest ! Dans la région de la Ruée vers l'or !

Un recruteur venu des États-Unis passe de village en village pour inciter les volontaire à venir travailler à la reconstruction de Los Angeles. Il n'est pas impossible que Tomaso ait eu aussi des contacts avec au moins l'un des cent cinquante ou deux cents Bettini issus de la province de Sondrio vivant au début du XX^e siècle aux États-Unis.

Toujours est-il qu'il embarque avec son frère Giuseppe à Gènes pour New York.



Et de là direction San Francisco !

Ils y resteront sept ans, employés à diverses tâches dans le bâtiment. Tomaso, lui, se lance aussi dans l'apprentissage du métier de forgeron avec, accessoirement, un complément de bonnes connaissances en mécanique. Il gagne alors suffisamment bien sa vie pour pouvoir amasser une somme convenable. Il envisage de retourner en Italie fortune faite, afin de concrétiser un projet qu'il nourrissait depuis longtemps : construire une forge, un moulin et une scierie. L'entrée de l'Italie dans la « Grande Guerre » au côté des Alliés, en 1915, le surprend alors qu'il est revenu au pays depuis peu. Il a vingt-neuf ans, il est donc mobilisé, envoyé au front et capturé par les Autrichiens qui l'expédient dans un camp de prisonniers à Cracovie. Libéré à la fin de la guerre, il retourne au pays et se marie, en 1919 avec Igina, la fille de Giovanni Togni, l'un de ses voisins relativement aisé du hameau de Mondadizza.

Cependant son esprit de pionnier, aiguisé par son séjour dans le « Nouveau Monde » le ramène à ses rêves : sortir de la médiocrité, de la misère qui est, hélas, le lot de trop de gens de la vallée. L'argent gagné par son travail en Californie, ajouté à la dot, devrait lui permettre de concrétiser les quatre piliers de son ambition : la forge, le moulin, la scierie, un statut de notable. Mais le pays ne se prête guère à la matérialisation de ces objectifs. Les montagnards de cette vallée sont parcimonieux, plus par nécessité que par nature. On ne ferre pas la mule tous les dimanches; les outils utilisés pour cultiver ou bricoler sont usés jusqu'à l'âme; on apporte bien quelques boisseaux de céréales, orge, seigle ou sarrasin, mais à peine de quoi permettre au moulin de tourner plus de quelques dizaines d'heures dans l'année. Quant au bois, il brille par son absence, les flancs des montagnes ayant été progressivement déboisés depuis le XVIII^e siècle ! Ce n'est donc pas ici que Tomaso fera fortune. Qu'à cela ne tienne ! Et si on essayait ailleurs ? Et si on essayait en France ? Au sortir de l'affreuse tuerie de 1914-1918, la France a besoin de bras, pour reconstruire, pour faire tourner l'industrie, pour exploiter les mines, pour cultiver la terre. Un accord franco-italien a été signé en 1919 (5) en vue de faciliter la venue en France de travailleurs immigrés. Par ailleurs de nombreuses propriétés agricoles sont en vente faute d'exploitants valides. Les cas sont nombreux dans tout le Sud-Ouest, dans le Tarn-et-Garonne, le Gers, la Haute-Garonne...

On en parle dans la vallée. Tomaso a entendu dire par un compatriote vivant en France et venu passer quelques jours au pays, que dans les campagnes, du côté de Toulouse, on pouvait faire des affaires intéressantes. Curieux, il se déplace à Toulouse. Et il trouve ce qu'il voulait : la ferme de Ferrié avec plusieurs métairies et des dizaines d'hectares de terres (6).

1926 : C'est le Grand Chambardement ! C'est l'Exode ! Une grande partie de la population de Mondadizza quitte ce hameau pour suivre Tomaso vers « la Terre promise » de Ferrié à Blagnac. C'est une véritable horde : les frères, leurs épouses, les enfants, les beaux-parents... et l'Ancêtre Giuseppe (quatre-vingt-un ans), tout heureux d'être associé à l'aventure ! En tout vingt-cinq personnes.

Le voyage avec ses nombreux changements et sa durée dût être éprouvant. Et l'arrivée à Blagnac sensationnelle. Ils descendent

Plan XVIII^e -
A.M. Blagnac



du tramway au terminus en plein centre du village le jour de la fête de Blagnac. Les femmes portent les plus jeunes enfants dans les bras et traînent les plus grands accrochés à leurs jupes; les hommes portent les valises ou d'énormes ballots. La troupe se met en marche telle une procession et se dirige, à pied, jusqu'à la ferme, à trois ou quatre kilomètres de là. Tout le long du trajet, les personnes rencontrées se demandent : « Qui sont ces gens ? Où vont-ils ? Pour quoi faire ? On pense à une cérémonie particulière comme en aurait une secte, ou une fête familiale, ou peut-être une noce... ou tout simplement, si l'événement se produit aux alentours de la Saint-Michel, à un renouvellement de bail de métayage. Donc les hypothèses vont bon train (7).

Igina

L'IMPLANTATION

et Tomaso

vers 1925

Arrivé sur place il faut s'organiser, découvrir l'environnement proche : pièces



habitables, locaux annexes (8); les espaces plus lointains : cultures, champs, pâturages, etc... Il faut se répartir les lieux par noyaux familiaux, se répartir les tâches... Il faut aménager ou réaménager les locaux qui sont dans un piètre état. Il n'y a aucun confort : pas d'électricité. On s'éclaire à la bougie ou à la lampe à pétrole. Pas d'eau courante. On tire celle-ci du puits. Pas de toilettes. En attendant la construction d'un petit cabanon, puis l'aménagement d'un wc à la turque dans un petit réduit au rez-de-chaussée, on utilise, la nuit, un seau hygiénique, le jour on se glisse

dans les buissons. Pas de salle de bains, pas de douche : une comports remplie d'eau chauffée au soleil en été, placée auprès de la cheminée en hiver, fait office de baignoire. L'électricité n'est amenée que près de trente ans après l'installation à la ferme. La vie de la communauté commence en vase clos. Le groupe vit, au début, replié sur lui-même. C'est l'autarcie la plus totale. On se méfie des voisins, des Français. Mais la réciproque est vraie.

Chaque groupe familial dispose d'au moins une pièce soit dans le bâtiment principal, soit dans des locaux annexes. Les repas sont généralement pris en commun. A cette occasion, les traditions et les rituels importés du pays perdurent. Ainsi, comme la table de la cuisine qui sert aussi de salle à manger, ne peut accueillir qu'une quinzaine de personnes, ce sont les hommes qui s'installent. Autour de celle-ci, du moins dans les premiers temps, les femmes servent les plats, mangent debout ou pour les plus âgées, prennent leur repas à part. C'est, au début, une cuisine essentiellement italienne : pâtes (9), polenta (10), rizottos agrémentés, quand c'est possible, de sauces à la tomate, de bouilli de porc ou de morceaux de bœuf, de minestrone, bien sûr, substantiel potage de légumes divers, de « ricotta » (11)... Et des sortes de crêpes ou beignets réalisés à partir de farine, d'eau et frits dans de la graisse de porc : « les cornats ». Mais tout Italien qu'on soit, on ne résiste pas longtemps aux spécialités de la cuisine locale : le cassoulet, la saucisse, l'oie ou le canard confits, le chou farci et autres spécialités du lieu.

Tomaso est le chef incontesté de cette tribu. Il s'occupe, dirige, et supervise tout ce qui concerne la terre, l'élevage, les gros travaux d'entretien. Avec son frère Giuseppe,

1927: il arrive à Ferruè



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Département d. 46 94

Commission de recensement n° 5

RÉCÉPISSÉ DE LA
DÉCLARATION DE LOYALISME N° 444

souscrite par M.(1) Bettini
Thomas

né le 11.3.1886, à Soudals

de nationalité Italieno

résidant à (2) Blagnac
Propriétaire agricole

profession : —

A Blagnac, le 15/6/1940

Signature de l'intéressé : Bettini

Signature du Président de la Commission de Recensement : Bettini

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète.

A CONSERVER PAR L'INTÉRESSÉ

ils réparent les machines qui sont restées sur place, réaffûtent les outils, remettent en état les parties du bâtiment principal qui ont souffert du manque d'entretien durant ces dernières années. Ils vont jusqu'à construire un appareil de levage (une sorte de grue) pour monter les lourdes charges utilisées pour la toiture.

Tôt levés, tard couchés, on les voit dans les champs, le verger, la vigne, qui préparent les sols, qui traitent, taillent, coupent. L'organisation des tâches, les décisions à prendre sont débattues en famille, mais c'est Tomaso qui, « in fine », tranche et distribue le travail.

Igina, la jeune épouse de Tomaso, assure l'intendance et gère le budget domestique. On la dit particulièrement regardante pour tout ce qui concerne l'argent de la communauté. Elle supervise les achats du nécessaire et restreint drastiquement les dépenses liées au superflu.

L'INTÉGRATION

Les hommes du groupe ont été les pionniers de l'appropriation du domaine et de la reconnaissance par les habitants de la valeur de

leur travail. Ils discutent avec les agriculteurs du voisinage de techniques agricoles. Ils participent à l'entraide qui s'établit au moment des gros travaux. Au fil du temps la méfiance s'estompe : « *Ce sont des gens sociables qui vont vers les autres. Ils se soucient de l'intérêt commun. On peut leur faire confiance, leur parler, les fréquenter.* »

Les femmes, elles, ont œuvré à l'ouverture vers la population du village : avec les commerçants pour les besoins quotidiens de tous et avec les enseignants, le médecin, le prêtre, les catéchistes pour la famille ou plus particulièrement pour les enfants... Par ce biais on échange quelques mots, on essaie de comprendre ce que dit l'autre, et on rit des quiproquos. Ainsi, peu à peu, les « Italiens » sont tolérés, puis acceptés. Et Igina n'est pas la dernière à tenter (et à réussir) des ouvertures envers les autres. Ainsi elle se lie d'amitié avec la famille Raynier, des métayers de Bages, la ferme voisine, qui l'aident dans ses démarches. A travers tous ces contacts, Igina a ainsi rapidement maîtrisé le français qu'elle parle et écrit avec une relative aisance. Bien sûr il y a parfois quelques moqueries, quelques lazzis. L'agression verbale est rare mais pas totalement absente. Par exemple, Eugenio et Louis rapportent qu'un des habitants de Blagnac ne manquait pas de leur marquer son mépris, de dénigrer leur origine et souvent de leur asséner « *qu'ils n'avaient rien à faire ici, qu'ils devaient retourner dans leur pays* ». Mais ce comportement qui ne se retrouve que chez quelques rares Blagnacais, est exceptionnel. On est loin des tragiques événements d'Aigues-Mortes qui ont eu lieu une trentaine d'années auparavant (12).

Toujours est-il que les jeunes, sous l'œil vigilant d'Igina, vont à l'école, que deux des quatre garçons et une des deux filles de Tomaso obtiennent le certificat d'études. Ils vont au catéchisme et font la communion. Par ces biais les plus jeunes se mêlent forcément aux enfants de leur âge et s'y font sinon des amis du moins des camarades. Avec ceux-ci ont-ils exploré tous les recoins du territoire communal, du nord au sud, de l'est à l'ouest, des rives de la Garonne, jusqu'aux coteaux proches de Cornebarrieu ? Peut-être. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils sont sollicités, tout jeunes, dès que leurs forces le permettent, pour exécuter toutes sortes de menus travaux : s'occuper des volailles, souffrir les vignes menacées par la rosée du matin (donc pas de mildiou), arroser les plantations au verger ou au potager... ce qui ne laisse guère de place aux loisirs superflus et permet d'exercer plus facilement une surveillance sur leurs occupations ! Cette participation active de tous les membres de la communauté, jeunes ou vieux, à la bonne marche de l'entreprise agricole familiale a forcément porté ses fruits. En 1939, à la veille du déclenchement de la Deuxième guerre mondiale, les Bettini sont à l'aise. Par des achats successifs la propriété s'étend désormais sur plusieurs dizaines d'hectares de blé, de maïs, de cultures maraîchères. Un troupeau d'une douzaine de vaches permet la vente de lait « en grand », d'abord au détail puis à un ramasseur. On s'équipe en matériel lourd : tracteurs, batteuse, charrues multisocs. Tomaso et Giuseppe montent une entreprise de travaux agricoles. On achète un premier véhicule automobile utilitaire : une « Juvaquatre » Renault... L'intégration devient de plus en plus solide, de plus en plus évidente. Avec les premiers décès de membres âgés de la famille : en 1934 Elisabetta Togni, la belle-sœur de Tomaso, en 1935 Giuseppe Bettini, le père de Tomaso, c'est plus qu'une intégration, c'est un enracinement par le symbole de la sépulture sur laquelle la famille va se recueillir. Et dans les années qui suivront les « Bettini parents et alliés » seront tous enterrés à Blagnac.

1939-1945 LES ANNÉES DE GUERRE

La cohabitation entre la communauté italienne et la population de Blagnac évolue, peu à peu vers une sorte de « *modus vivendi* ». Chacun s'accommode de l'autre. Mais la situation se dégrade à partir de 1936 avec la participation de l'Italie et de l'Allemagne à la guerre d'Espagne aux côtés de Franco.



*Une nouvelle
génération
(aux environ
des années
1943-1944)*

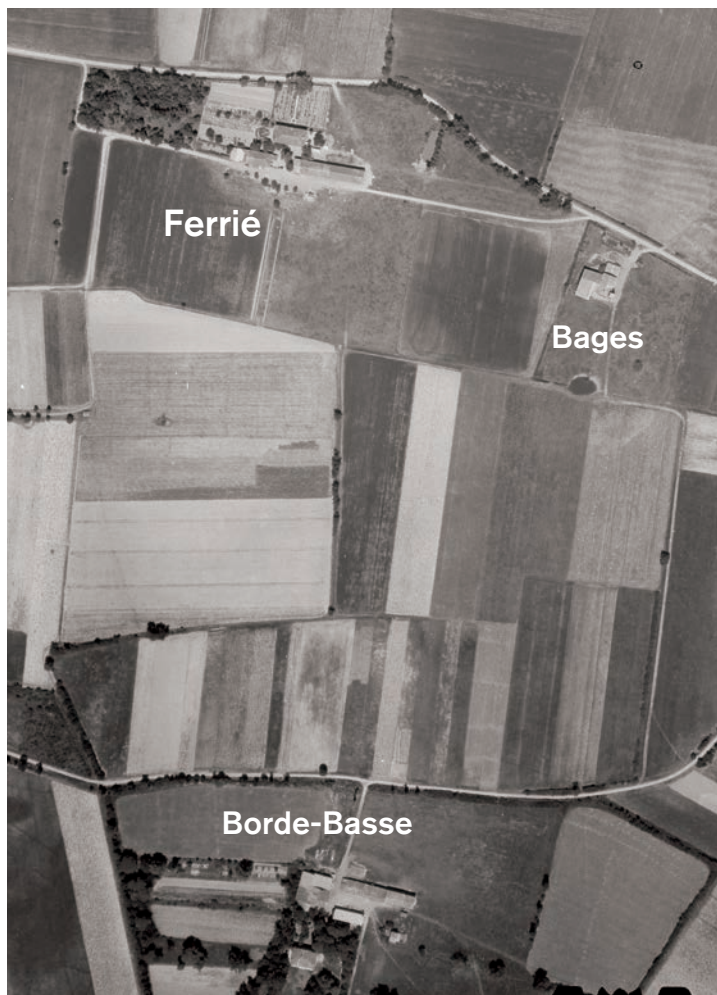
Le 3 septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne qui a envahi la Pologne. Mussolini soutient de plus en plus ouvertement la politique expansionniste de Hitler. Et le 10 juin 1940, lors de la rupture du front français et de la percée des blindés allemands vers Paris et le sud de la France, en pleine débâcle, Mussolini déclare la guerre à la France !

On peut aisément imaginer le ressentiment des Français envers les immigrés italiens et l'effet qu'a produit dans la population ce « coup de poignard dans le dos » (13). Mais très rapidement d'autres soucis se font jour. Parmi ceux-ci le ravitaillement n'est pas le moindre. C'est le « Rationnement ». L'État établit un contrôle sur les productions agricoles : les légumes, les fruits, les céréales, les animaux, le lait sont sous surveillance. Ainsi, par exemple à la ferme Ferrié, le concasseur à grains est plombé et ne doit plus, en principe, être utilisé. Mais il y a des arrangements possibles. Le contrôleur est peu regardant... Tout comme la population locale qui est bien contente de pouvoir ajouter quelques surplus à la portion congrue que distribue le Régime de Vichy. Un prêtre d'une délégation italienne de la Croix rouge, Don Masiello joue d'ailleurs, un rôle d'intermédiaire et apaise les conflits entre les communautés notamment en apportant une aide matérielle en produits courants issus de la ferme, aux familles de Blagnac les plus démunies.

Les autorités demandent aux membres de la famille qui n'ont pas encore acquis la nationalité française de remplir une « déclaration de loyalisme ». Louis, né en France peu après l'installation de la famille à Blagnac, a donc, lui, la nationalité française. Il est dispensé de la déclaration de loyalisme mais, en 1942, il est requis pour le S.T.O (Service du Travail Obligatoire) et est envoyé dans le nord de la France pour construire des blockhaus (14).

Le 11 novembre 1942, les Allemands envahissent la « Zone libre ». La Luftwaffe (armée de l'air allemande) prend possession de l'aérodrome de Blagnac et des militaires s'installent dans des bâtiments annexes de la ferme. Comme un certain nombre de Français, à l'époque, on fait le dos rond. Il est vrai qu'il devait être difficile de se dresser ouvertement contre l'envahisseur. Toujours est-il que la proximité des deux groupes « est courtoise » et se passe sans friction, l'occupant trouvant de temps en temps semble-t-il, sur place l'occasion — qu'il vaut mieux ne pas lui contester — d'améliorer son « rata » (15).

La présence des chasseurs et des bombardiers de l'aviation allemande fait peser sur le lieu de lourdes menaces. Et, par quatre fois, le danger se concrétise : durant



les nuits du 5 avril et du 2 mai les bombes qui visent l'aéroport se concentrent sur les ateliers de Saint-Martin-du-Touch; mais ceux des journées du 25 juin et du 2 août visent le terrain sur toute sa surface. Quand une alerte est donnée, les frères Bettini courent aux étables pour faire sortir le bétail, vont à la métairie voisine de Borde-basse pour donner un coup de main, puis vont rejoindre la famille qui se blottit dans un abri creusé dans le jardin. Ce regroupement ne se fait pas sans mal car Maria Ricetti, l'épouse de Togni Bettini gravement malade, ne peut pas se déplacer seule. Après la Libération, les rancœurs qui auraient pu naître s'estompent et la vie reprend un cours normal.

ET MAINTENANT ?

Louis, Français par sa naissance à Blagnac en 1927, fait son service militaire en 1947. Les membres de la famille qui n'avaient pas encore la nationalité française l'obtiennent en

1967. Les trois fils de Tomaso Bettini : Pio, Emilio et Louis, construisent trois maisons, une pour chacun d'eux, en bordure de la route de Cornebarrieu. Les deux filles de la famille, Margherita et Adrienne, reçoivent également une parcelle de terrain qu'elles revendent... Quelques années après (...), le domaine se morcelle. Une grande partie des terres au nord-ouest de la ferme est soumise à une procédure d'expropriation. Un immense ensemble commercial s'installe à la place des champs de blé et de maïs. La ferme est vendue à son tour. Elle est transformée en hôtel-restaurant.

Les descendants des premiers arrivants, ceux de la troisième génération, nés à Blagnac dans les années 1950/1960, ceux de la quatrième, qui ont vu le jour dans les décennies de la fin du XX^e siècle sont Blagnacais authentiques, purs « Caouecs avec l'accent ». Ils essaient et se retrouvent au « village » (16), dans les communes environnantes ou plus loin... Ils sont élèves ou étudiants, commerçants, artisans, fonctionnaires, enseignants, employés dans des services publics, à Airbus, ou dans des entreprises privées... Bref, les descendants des Lombards se fondent et se confondent avec les descendants des Gascons de la rive gauche de la Garonne ou des Languedociens de la rive droite.

BIBLIOGRAPHIE ET RÉFÉRENCES

- Ciao Italia : un siècle d'immigration et de culture italienne en France. Sous la direction de Stéphane Mourlane et Dominique Pâini. Editions La Martinière
- Immigrés d'Italie et paysans de France. Laure Teulière TEMBUS. Presses Universitaires du Mirail
- L'émigration italienne de 1830 à 1914. Claude Linarès; Danielle Lima-Boutin. La Grande famille de Procida et Ischia : « Rencontres 2008 »

- L'intégration des Italiens dans le Sud-Ouest. Dominique Saint-Jean. Ed. Persée. Confit ou coppa ? C. Bricou
- A.S.E.I. Archivio Storico dell'Emigrazione Italiana l'émigratione della Lombardia ASEI c/o Eitoni Sette Città Via Mazzini 87 01100 Viterbo
- Revues BHM n^{os}16 et 47

REMERCIEMENTS

A Régine Bettini et aux membres de sa famille pour les précieux renseignements apportés; A Jacques Sicart pour les renseignements concernant un « officier, Grognard de l'Empire », devenu un temps régisseur du domaine de Ferrié.

NOTES ET SOURCES

- (1) Le Royaume d'Italie a été créé officiellement le 17 mars 1861
- (2) Les comédiens
- (3) L'Ortles : 3905 m. ; la Bernina : 4049 m.
- (4) La Valtelline, profondément catholique, a été successivement sous la dépendance du canton Suisse des grisons, essentiellement Protestant, (1512 / 1797) (ce qui entraînait des brimades et des vexations pour les habitants), puis rattachée au Royaume d'Italie durant la période de la Révolution et de l'Empire (1797 / 1814), ensuite annexée par l'Autriche après le Congrès de Vienne (1814) enfin devenue Italienne en 1861
- (5) Traité de Rome du 30 septembre 1919 « entre S. M. le Roi d'Italie et le Président de la République Française afin de régler l'émigration des travailleurs entre les deux pays »
- (6) Il s'agit peut-être de la propriété proposée à la vente dans une annonce parue dans La Dépêche du Midi du 12 janvier 1925 : Agence Laurent : Propriété près de Toulouse. Arrêt tram, train. Parc arbres séculaires, 7 arpents arbres fruitiers. Maison maîtres 8 pièces. Nombreuses dépendances, 80 00
- (7) D'après une personne, Madame F. qui fut témoin de cette spectaculaire arrivée
- (8) La ferme de Ferrié est une construction ancienne. On retrouve sa trace sur un plan datant du XVII^e siècle
Pour l'anecdote : Un militaire, Bernard DESCLAUX, Chasseur à cheval, ayant fait toutes les campagnes de l'Empire sous les ordres de Napoléon, est exclu de l'armée par Louis XVIII. Devenu « Demi solde » après 1814, il est engagé comme régisseur d'abord au château du général Compans, puis au domaine de Ferrié, appartenant alors à un certain Darles, notable toulousain (voir le n°17 de « Blagnac, questions d'Histoire »)
- (9) Toute la variété des pâtes italiennes traditionnelles « fabrication maison »
- (10) Farine de maïs
- (11) Ricotta : fromage blanc obtenu à partir de lait caillé
- (12) Les 16 et 17 août 1893, aux salins d'Aigues mortes des travailleurs italiens ont été massacrés par des ouvriers des Salins du Midi qui les accusaient de leur prendre le travail (entre 8 et plus de 100 victimes selon les sources)
- (13) Déclaration attribuée au Président des États-Unis Franklin Delano Roosevelt
- (14) Il s'évadera avec d'autres requis, lors d'une permission et se cachera jusqu'à la fin de l'occupation allemande
- (15) Un des militaires ayant occupé la ferme entretiendra, quelques années après la guerre, une correspondance avec les Bettini
- (16) « Le village » : c'est ainsi que le centre ancien est traditionnellement dénommé.